

Jer 1 / Mat 16 / Mc 1

Dans un essai très stimulant (1), Bernard Cottret, l'éminent historien de Calvin, de Wesley et de Rousseau, s'interroge : qu'est devenue l'impertinence protestante ? Les protestants protestent, c'est bien connu. Alors pourquoi ne les entend-on plus protester ? Lorsqu'ils sont fidèles à eux-mêmes nous dit-il, ils sont résistants, contestataires, irrévérencieux. Ils n'aiment ni se résigner, ni se taire. Parmi les chrétiens, ils jouent le rôle d'aiguillon, n'hésitant pas à poser les questions qui fâchent.

D'où vient cette vocation ? De quelle veine spirituelle est-elle issue ? Et sur quoi débouche-t-elle ? J'aimerais l'éclairer à partir de deux épisodes évangéliques.

Le premier épisode se trouve chez Matthieu : « Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ! ». L'avertissement est donné par Jésus aux disciples, qui n'ont pas l'air de comprendre ce que le maître veut leur dire. Il saisit au vol un mot – le mot levain – dans une conversation très prosaïque tournant autour d'un pique nique, pour leur montrer qu'il y a un levain dont ils devraient beaucoup plus se préoccuper que de leur panier à provisions. Et pour que les choses soient bien claires, Matthieu précise que ce que vise ici le Christ, c'est l'*enseignement* des pharisiens et des sadducéens.

D'emblée nous sommes placés au cœur du débat entre le maître de Galilée et ses adversaires. Comprendre ce qu'il repousse, c'est le comprendre lui et nous comprendre nous-mêmes.

Petit rappel historique.

Les pharisiens et les sadducéens représentaient, dans le judaïsme des temps bibliques, des courants de pensée parfaitement honorables qui comptaient nombre de figures éminentes. Les pharisiens, ce sont les spécialistes du livre saint, des exégètes et des docteurs. Ce sont eux qui ont inventé un judaïsme fondé sur l'interprétation de la Loi, qui subsiste aujourd'hui encore. Ils sont les gardiens des coutumes et des traditions accumulées au fil des générations. Le levain des pharisiens désigne le respect scrupuleux de la Loi qu'ils préconisent en toute circonstance.

Les sadducéens eux sont des aristocrates. Ils sont issus des familles des grands prêtres. Ce sont les gens du Temple, qui disparaîtront avec la ruine de ce dernier en 70 de notre ère. Le levain des sadducéens a un rapport avec les cérémonies du Temple, les grandes liturgies et les sacrifices par lesquels les prêtres intercèdent pour le peuple tout entier.

Donc d'un côté le légalisme et de l'autre, le sacerdoce réservé à une caste. Et voici que Jésus prend position contre les deux principales autorités officielles de son peuple et les lignes qu'elles incarnent.

Comment prend-il position ? Cette fois, c'est un épisode de l'Évangile de Marc qui nous renseigne. Significativement il se trouve placé au tout début de son récit, comme si Marc voulait souligner un axe majeur de la prédication de Jésus.

Jésus se rend dans une synagogue, au cours de l'office du vendredi soir. L'office commençait par la lecture et l'explication de la Loi. Après les commentateurs attitrés, tout fidèle présent pouvait prendre la parole. Jésus use de ce droit.

A ce moment-là personne ne sait qui il est ni d'où il vient. On ignore la formation qu'il a reçue, ni même s'il en a reçu une. Il n'est pas un spécialiste attitré du Livre et il n'est pas non plus issu d'une famille de prêtre. Même si on lui donne parfois, par politesse, le titre de rabbi, il n'est pas un théologien professionnel.

Donc Jésus prend la liberté de dire des choses nouvelles, il fait valoir son point de vue. Il prend la parole sans se préoccuper des autorités extérieures reconnues, que ce soit celle de la tradition, des spécialistes ou des religieux en titre. Il parle sans demander l'autorisation à personne. Et il dit des choses différentes. Il ne s'appuie que lui-même, sur sa propre intériorité. C'est à dire sur sa relation personnelle et intime avec Dieu.

C'est que la parole ne se limite pas aux mots qui sont prononcés, même s'ils sont importants. La parole tire sa force de la personne qui la dit, elle exprime son être profond, ses convictions, son envergure spirituelle.

Du coup les fidèles présents sont étonnés. Ils n'ont jamais entendu ça. C'est différent de ce à quoi ils sont habitués. C'est un vrai changement.

Jésus me fait ici penser aux prophètes. Il est de leur lignée. Comme Esaïe, comme Jérémie, comme Ezéchiel avant lui, il puise son autorité dans une relation directe avec Dieu. Une relation sans intermédiaire et non une relation par le biais du Livre, de la Loi, des liturgies ou des sacrifices. Au levain des pharisiens et des sadducéens, Jésus oppose le levain des prophètes. Et ce levain-là bouscule l'ordre établi, il est par essence impertinent, contestataire, il remet en question. Il est comme un vent frais qui disperse les vieilles lunes.

Les réformateurs ont puisé dans ce levain. Ils ont pris la parole sans demander l'autorisation à personne. Parce qu'ils ont compris de cette

façon la fidélité à Jésus Christ. Ainsi Luther, à la Diète impériale de Worms, refuse de se rétracter : je ne puis retirer mes paroles ! Je ne puis retirer mes paroles parcequ'elle prennent appui sur ma relation personnelle à Dieu. Ou Calvin, pourtant plus discret que son aîné sur ses états d'âme, reconnaissant que la providence secrète de Dieu lui a fait tourner bride. Le mouvement de la réforme a été impulsé par un levain comparable à celui des prophètes et de Jésus, le levain du changement et de la refondation.

Lorsqu'au dix-septième siècle à Paris, le fameux pasteur Claude argumente contre Bossuet qui invoque l'autorité de la tradition de l'Eglise et des Conciles, il affirme qu'une simple ménagère, la Bible à la main, peut avoir raison contre la tradition de l'Eglise et les Conciles. Il met hors jeu le légalisme, le magistère et les cérémonies. Il pose sa conviction qu'au centre de l'être humain, dans le secret de sa conscience, il est un accès direct à la Source. C'est cela qui prime. Il rappelle que chacun d'entre nous a le droit et le devoir de recourir au levain des prophètes. Ce que Bossuet ne pouvait pas admettre. Car pour que des choses nouvelles apparaissent, il faut que les anciennes soient bousculées. Mais la parole donnée à Jérémie n'est-elle pas d'abord conçue pour arracher et abattre ?

Maintenant, soyons honnêtes : il serait très présomptueux de notre part de penser que nous serions aujourd'hui exempts de ce dont le Christ avertit ses disciples. Le levain des pharisiens et des sadducéens n'a pas disparu d'un coup de baguette magique. En fait, il agit comme une dérive récurrente de l'Eglise.

Nos Eglises réformées sont-elles dégagées du légalisme ? En vérité nos institutions n'ont rien à envier à d'autres sur ce plan. Sont-elles libres de la tradition ? Elles en ont inventé d'autres. Sont-elles exemptes du cléricalisme ? Il se pourrait que le sacerdoce universel tant vanté soit plus un bel idéal qu'une réalité tangible... Et nous ne sommes pas non plus à l'abri du risque de naufrage que Jésus reproche aux commentateurs attirés. Du coup, nous perdons le plus précieux, c'est à dire le scalpel de l'impertinence, la capacité de résistance, la force de la contestation. Nous nous anesthésions par excès de prudence et de conformisme.

Vous objecterez qu'on ne peut faire autrement que de se confronter aux pesanteurs humaines et qu'on ne gagne pas toujours . Jésus est lucide sur ce point : Gardez-vous du levain... Le verbe grec pour « gardez-vous » a aussi le sens de s'occuper de, de faire attention à. On pourrait entendre : Faites du mieux que vous pourrez pour vous en garder...

Il faut bien des règles dans l'Église, ne fût-ce que pour éviter la pagaille. Et que cela plaise ou non, nous sommes des gens de la tradition, puisque nous transmettons quelque chose qui ne nous appartient pas. Ici même à Saint Pierre particulièrement, nous avons conscience d'être les gardiens de quelque chose d'unique et nous en sommes fiers – un peu comme les pharisiens... De plus il faut bien des spécialistes, des lettrés, pour garantir que les choses se passent correctement.

Il n'empêche que j'entends l'avertissement de Jésus comme un appel à la vigilance. Faites en sorte que les pesanteurs humaines et sociale n'étouffent pas la sainte impertinence des enfants de Dieu ! Pour cela appuyez-vous d'abord sur cette force en vous qui ne vient pas de vous !

Là où nous sommes le plus authentique, c'est là où nous sommes libres par rapport aux conventions et libres par rapport à ce que la société voudrait nous imposer. Ce qu'on te reproche, cultive-le car c'est toi, recommandait Cocteau.

Bien sûr, il n'est pas question de jouer au contestataire de service. S'en tenir au côté adolescent de celui qui rejette tout par principe serait ridicule.

Le levain des prophètes, c'est de la contestation constructive. C'est un non qui veut dire oui. C'est une protestation au nom de valeurs supérieures.

Permettez-moi au point où j'en suis de saluer l'élection historique – au moins dans l'ordre symbolique – qui vient de se dérouler aux Etats Unis. Ce qui s'est passé là est la conclusion d'un long mouvement de contestation qui a commencé avec la lutte pour les droits civiques et qui a trouvé dès le départ dans les Eglises noires et chez leurs pasteurs un berceau naturel. La parole n'est pas donnée seulement pour arracher et abattre mais aussi pour planter et bâtir.

Tel est bien le sens de cet exorcisme que Jésus accomplit en plein office de la synagogue devant une assemblée médusée. Son enseignement à lui vise à purifier ce qui est impur.

Et tel est ce à quoi nous devrions tendre à notre tour. Nous nous apprêtons à entrer dans le jubilé Calvin. Fort bien. Mais être calviniste aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce dresser une statue à un lointain héros du passé ? Est-ce répéter comme un perroquet fondamentaliste ce que le réformateur a écrit il y a si longtemps ? Ne serait plutôt retrouver ce levain, ce ferment spirituel, cette inspiration ou

lui-même a puisé, afin d'exorciser les peurs qui nous hantent et purifier notre époque des impuretés qui la polluent ?

Vincent Schmid nov 2008

(1) Bernard Cottret, La République et le Royaume, Les Editions de Paris – Max Chaleil, 2008.